UN JOB POUR LA VIE

ou le credo de papetiers toulousains

S'il y a un livre à ne pas louper ce printemps c'est bien celui de Yannick le Quentrec et de Stéphanie Benson. Les plus chagrins ne voudront y voir que l'énième ouvrage relatant un combat perdu d'avance. Les plus optimistes les prémices de luttes modernes aboutissant à de véritables perspectives pour un parcours salarial sécurisé. L'ouvrage analyse et présente les évolutions stratégiques et innovantes de salariés confrontés au capitalisme financier et voyou.

Si le sentiment d'un pavé fourre-tout domine un premier temps au sein de l'esprit du lecteur, petit à petit il s'estompe au profit de la découverte d'une construction complexe. Le livre se veut lourd de sens et de symboles. Le sens d'un combat en faveur de l'humain et les symboles d'une classe salariale - et non ouvrière - en construction perpétuelle transpirent tout au long de ces pages.

Trois parties distinctes structurent ce document. Une partie ethno littéraire réalisée par Stéphanie Besson retrace une vie d'un jeune couple "jobiste". Cette fiction s'appuie sur un long travail d'échanges, de construction avec les anciens salariés de l'usine papetière du quartier toulousain les "Sept deniers". Elle se veut une introduction pour mettre le lecteur quidam, peu au fait de la lutte des "Jobs" et de l'analyse sociologique, au diapason. Le roman au service de l'approche scientifique, il fallait y penser !

De son côté, la partie sociologique permet de découvrir l'ancrage culturel, territorial, voire rituel de ces lutteurs hors pairs. Elle permet de mettre en exergue bien des dimensions transversales non soupçonnées. Enfin, la partie documentaire avec les annexes mérite le détour. Elle possède l'essence d'un ouvrage en gestation.

L'approche scientifique se veut ici complètement innovante et interpellante. L'orthodoxie traditionnelle de ce genre de démarche est balayée du revers de la main et soulève un vrai enjeu d'ordre épistémologique, à savoir: l'objet de recherche peut-il se transformer en acteur de recherche et l'approche multidisciplinaire peut-elle se réduire à la juxtaposition de deux disciplines ici l'ethnologie et la sociologie ?

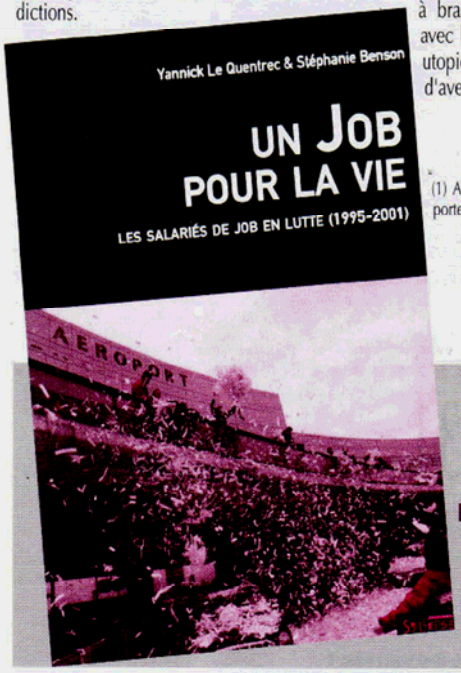
Poser ces questions, n'oblige pas forcément à trouver un début de réponse, mais permet de pointer du doigt quelques aspects atypiques de la démarche.

L'échange entre la sociologue Yannick le Quantrec et un noyau de salariés se voulait au départ une simple interaction pour mettre en exergue une histoire, une mémoire. Peu à peu ces trois années de rencontres se transforment en véritable coopération scientifique. La chercheuse devenue maieuticienne [1] a aidé des acteurs sociaux à mettre des mots sur leurs actions, à dépasser le sens premier de leur engagement pour en toucher les sens traversaux. Un vrai travail d'accouchement mental. « Nous étions à la fois demandeurs et vigilants, précise Bernard Magras, ancien responsable syndical de l'entreprise. Demandeurs parce que la démarche nous aidait à mieux cerner diverses situations. Vigilants, nous entendions rester maître de notre histoire et de notre apport réel ou supposé à l'histoire sociale. »

Avec ces salariés se transformant d'objet de recherche en "acteurs" de recherche se pose la question de la prise de distance. La réponse ne se fait pas attendre « Je ne suis jamais devenue une Job » tranche la sociologue. « Si l'approche méthodologique, dépasse les canons de l'orthodoxie scientifique traditionnelle, cette coopération ne se veut pas synonyme d'une abdication scientifique sur l'autel du militantisme. Bien au contraire, poursuit la chercheuse, je suis et j'entendais rester maître de la recherche avec la prise de distance nécessaire pour toute élaboration d'une pensée et d'une analyse scientifique. »

Le passage au capitalisme voyou bouscule les modes traditionnels d'organisations salariales

L'étude ne pratique pas la langue de bois y compris sur des sujets aussi pénibles que le sexisme voire le racisme. L'auteur n'idéalise pas la classe ouvrière, elle la prend dans son ensemble avec ses contradictions.



Au fil des pages, se dévoile une forte identité salariale. Celle-ci se construit au fil des décennies autour de trois axes forts que sont le capitalisme paternaliste, le sentiment d'appartenance à un corps de métier spécifique et un savoir faire particulier. Cette identité se trouve renforcée d'abord au sein des familles, de génération en génération de papetiers. Par la suite, l'appartenance au syndicat CGT, une institution dans l'institution, puis plus tard au Parti communiste donneront un relief particulier à une culture salariale atypique.

Les papetiers, patrons comme salariés, marqueront l'histoire économique, sociale et politique de la ville rose jusqu'en 1986, année d'un désastre annoncé. Le passage d'un capitalisme familial à un capitalisme financier bouleverse le secteur économique et par conséquent les modes de production. Ce passage bouscule également les modes d'organisations traditionnelles des salariés. Pour riposter à la déstructuration du secteur, ils passent d'un mode d'action syndical conventionnel à une action du collectif de travail. Ce système les pousse à innover. Les travailleurs investissent efficacement des champs d'actions juridiques, économiques, socials et médiatiques.

Leur mobilisation retardera l'issue fatale voulue par les "voyous" tant économiques que politiques.

Cet ouvrage, tout en étant au service d'une mémoire et d'un savoir être, ne tient pas du requiem. Au contraire, il se veut le porteur d'une mémoire vive au service des résistances à venir. Il montre que la détermination constructive paie et que l'idée prise à bras-le-corps d'un parcours salarial sécurisé, avec le reclassement de tous les salariés, est une utopie réaliste. Un Job pour la vie, un vrai credo d'avenir.

Jean-Philippe TIZON

(1) Art de faire découvrir à l'interlocuteur les vérités qu'il porte en lui.

En vente

LIBRAIRE DE LA RENAISSANCE
1, allée Marc Saint-Saëns
BP 73657 - 31036 TOULOUSE cedex 01
Tél. 05 61 44 16 32 - Fax 05 62 14 10 07
E-mail : librairie.renaissance@wanadoo.fr